

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Abonnement annuel: 12 Fr.

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseiraie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

1^{re} ANNÉE

N^o 7

JUIN 1905

Turquie est beaucoup plus dangereux pour ses promoteurs que pour l'Empire Ottoman. Après tant d'amputations, notre malheureux pays, peut, non sans avoir abimé ses adversaires, se resoudre, forcé par les événements, à subir une nouvelle exérèse ; mais l'Autriche comme la Russie devraient méditer sur les conséquences qui découleraient d'un principe dont l'application équivaldrait chez elles à une désagrégation complète.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir montré aux diplomates des rives de la Néva et du Danube un péril qu'ils ignoraient, aussi avons-nous le droit de suspecter des intentions peu avouables sous leurs dehors humanitaires. Nous ne pouvons pas admettre qu'à Vienne on soit si touché aux souffrances des macédoniens et qu'on y oublie les aspirations des Tyroliens, des Bosniaques et des Herzégoviniens. Notre logique ne saurait concevoir cette sensiblerie extrême du paternel petit Czar aux jérémiades des macédoniens quand par une attention très délicate le biatouchka fait répondre aux plaintes venant d'Helsingfors, de Varsovie et de St Petersburg par des charges de uhlands et les nagaïkas des Cosaques. Nous ne pouvons nous empêcher de sourire tristement devant ces diplomates philanthropes qui s'apitoient sur le retard apporté aux « aspirations légitimes » des Crétois pendant que des millions d'Arabes et d'Annamites ne sont gouvernés que par la force des baïonnettes. Il nous semble que charité bien comprise commence chez soi et avant que de chercher à introduire en Turquie des principes dont elles vantent si haut les vertus, les Puissances devraient d'abord donner le bon exemple et les appliquer chez elles.

Il est certainement regrettable que les agglomérations humaines ne puissent disposer librement d'elles-mêmes, aussi proposerions-nous un plébiscite qui en dehors des habitants de la Crète et de la Macédoine engloberait ceux de la Croatie, de la Bohême, de la Pologne, de la Crimée, de l'Irlande, de la Finlande, de l'Algérie, de l'Indo-Chine etc. Nous soumettons ce projet à la méditation des honorables membres de la Conférence internationale pour la Paix siégeant à La

Haye, comme un moyen radical et pratique d'éviter les rivalités de domination et l'effusion de sang humain. Quant à nous, nous envisageons les résultats de ce plébiscite monstre avec la plus grande sérénité.

SIMPLE AVIS

A la mort du Sultan Hamid, la Turquie en changeant de monarque, changera-t-elle de régime. On ne peut que l'espérer et ceux qui vivent dans cette espérance sont nombreux, mais on pourrait leur demander sur quelle base sérieuse leur espérance est-elle fondée. Car *s'il est vrai* qu'ils sont la grande majorité pourquoi attendent-ils que la plus honni des Osman soit rentré dans le néant d'où il n'aurait jamais dû sortir.

De plus, si Abd-ul-Hamid était le seul homme coupable de tous les maux dont souffre le peuple turc, j'aime à croire qu'il ne serait pas difficile de remédier à cet état de choses, mais il y a autour de lui d'autres coupables qui, le jour venu, mettront autant d'énergie à défendre leurs privilèges qu'ils en mettent aujourd'hui à l'établissement de leur fortune. Cet entourage du Sultan sera d'autant plus redoutable qu'il aura un allié puissant également opposé aux réformes. Cet allié c'est la Russie qui, quels que soient les événements futurs n'inscrira jamais dans son programme politique l'abandon de ses vues sur la Turquie.

Les Japonnais victorieux ont retardé l'action violente de la Russie en Turquie. C'est une trêve dont le peuple turc doit profiter, car l'armée russe a besoin, pour son prestige, de se réhabiliter aux yeux du monde civilisé, et je crains fort que ce soit la Turquie qui en fasse les frais. Que feront alors les puissances européennes ? Rien ; au contraire l'établissement de la Russie en Méditerranée facilitera leur commerce maritime avec cette puissance.

Les partisans de la paix en Russie ont sans doute d'autres pensées que celles inspirées par les effroyables hécatombes de Mandchourie. Pour que des politiciens hommes d'affaires, et ils le sont tous

en Russie, aient subitement des sentiments d'humanité aussi grands, il faut que jugeant la partie perdue ils veulent ménager leur force, pour une autre partie plus belle. La possession de la Mandchourie comporta forcément celle de la Turquie, car le transibérien aurait été une bien faible communication avec la métropole. De plus le passage des bâtiments de commerce russe par la mer du Nord et Gibraltar outre qu'il était plus long et plus coûteux ne pouvait se faire que lorsque la Baltique était libre de glaces. Il aurait donc fallu, on le voit et c'était de toute nécessité que la Russie possède une ou plusieurs ports dans la Méditerranée.

La Russie vaincue amènera forcément la chute du tzarisme, c'est-à-dire du pouvoir absolu. Lorsqu'elle se sera de nouveau donné une autre forme de gouvernement, lors que le calme sera revenue dans l'empire, l'organisation politique suivra l'organisation économique. Le commerce sous les auspices de la paix et des garanties constitutionnelles s'accroîtra rapidement et si l'on considère que par rapport aux autres puissances européennes, la Russie est la moins peuplée en raison de son étendu, il résultera forcément une surproduction qui ne trouvera son écoulement sur les marchés que si elle possède des ports qui assurent cet écoulement.

J'ai montré l'inconvénient de ceux de la Baltique, aussi est-ce du côté de la Méditerranée que se tourneront ses regards, c'est-à-dire du côté de la Turquie.

Il faut donc que la Turquie ne se laisse pas surprendre par l'*Ours Russe*, malgré que cet ours ne fasse l'effet d'un âne. Pour cela il faut qu'elle se constitue elle-même en Etat, qu'elle s'unifie et pacifie le pays de façon que sa prospérité étant un gage d'avenir en même temps que son gouvernement soit une garantie de paix en Orient, elle s'affranchisse du joug du traité de Berlin.

C'est de la Turquie que doit venir la régénération du monde musulman. Car forte et puissante elle peut protéger les musulmans des autres pays et aider à leur développement. Si actuellement elle avait été au rang de *Puissance* il n'y aurait pas de *Question du Maroc*, car le sultan Abdul-Aziz aurait trouvé auprès du gouvernement de Constantinople assez d'appui pour éviter l'ingérence étrangère.

Guillaume II, fort de ses bons rapports avec Jldiz-Kiosk s'est immiscé dans cette affaire, non pour empêcher que le Maroc tombe sous le protectorat français, ce qui était très problématique, mais simplement pour arrêter l'effort d'émancipation des musulmans d'Afrique et son intervention avait pour unique but de provoquer la constitution d'une conférence internationale dont les travaux auront fatalement pour conséquence de placer le Maroc sous un second traité de Berlin.

Les musulmans de Russie sous le joug du czar, ceux de Turquie sous la surveillance de l'Europe, ceux du Maroc allant aveuglément au même but, voilà le bilan de ce peuple autrefois redoutée et respectée qui aujourd'hui assoiffée de liberté et d'indépendance marche au contraire vers sa perte.

D'un autre côté le Japon vainqueur n'augmentera-t-il pas la puissance bouddhiste en Extrême-Orient. Sous l'effort du Japon, la Chine peut prévoir un avenir brillant, et devant les forces combinées de ces deux formidables puissances quel sera le sort des musulmans s'ils ne sont pas en état de parer à ce nouveau danger.

Il ne faut pas se faire d'illusion, cacher ses faiblesses est une autre faiblesse plus grande encore, il faut au contraire avoir la force de les avouer. Donc, nous répétons la situation du monde musulman n'est pas brillante; nous sommes à une époque importante de transformation des peuples; qu'il en profite, il n'est pas nécessaire pour cela qu'il soit la plus fort, il suffit au contraire qu'il soit assez intelligent pour ne pas dédaigner une leçon d'où qu'elle vienne.

Jean LEGER

Paris le 4 juin 1905

